



Pas facile de faire son nid en Essonne



Vert-le-Petit. Les marais hébergent, le froid venu, de nombreux canards, comme les souchets aux becs massifs et démesurés.

Sur les 124 espèces d'oiseaux nicheurs recensées en 1992, 2 ont disparu et 25 ont vu leur population régresser. C'est ce qui ressort de la nouvelle étude de NaturEssonne.

ENVIRONNEMENT

TEXTES JULIEN HEYLIGEN
 PHOTOS LAURENT DEGRADI

Ceux qui ont le bonheur d'avoir un nichoir – notamment à mésanges – dans leur jardin, peuvent déjà voir les volatiles prospecter, tels des Stéphane Plaza à plumes, pour trouver le futur logis printanier où s'épanouira la piaffante couvée. Mais la chance d'apercevoir ce spectacle revigorant du cycle éternel de la nature à l'œuvre s'amenuise malheureusement d'année en année dans le département.

Dans son titanesque et richement illustré « Atlas départemental des oiseaux nicheurs de l'Essonne, période 2004-2013 », fruit de 215 000 données relevées par 400 observateurs, l'association NaturEssonne dresse un tableau pessimiste. Mais le sombre avenir que l'ouvrage promet aux volatiles, principalement à cause des nombreuses activités humaines, est tout de même teinté de quelques lueurs d'espoirs (lire ci-contre).

UN PATRIMOINE NATUREL QU'IL FAUT À TOUT PRIX PRÉSERVER POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES »

LES AUTEURS DE L'ÉTUDE

Sur les 124 espèces nicheuses recensées en 1992 en Essonne, deux ont disparu (dont le pic cendré) et 25 ont vu leur population régresser, comme le rondouillard bouvreuil pivoine à la flamboyante poitrine rouge, naguère fréquent et aujourd'hui peu commun. « La cause principale de cette régression est la destruction ou la modification de ses habitats », explique l'ouvrage.

Une phrase qui peut s'appliquer à la totalité des oiseaux menacés. Raréfaction des haies et des friches, emploi de pesticides et désherbants, gestion industrielle des forêts et disparition des vieux arbres... La chouette effraie, qui niche souvent dans les églises, cumule : « raticides, collisions avec des voitures, fermeture des clochers pour interdire l'accès aux pigeons. »

Meilleure nouvelle : 10 espèces ont obtenu un statut plus favorable entre les deux enquêtes en bénéficiant de mesures de protection, des jachères obligatoires ou de l'interdiction de produits phytosanitaires. Parmi elles,

l'épervier d'Europe, racé et redoutable chasseur, revient de loin. « Ses effectifs avaient considérablement baissé à la suite de l'usage intensif de DDT entre les années 1950 et 1980. Depuis leur interdiction, les effectifs se reconstituent doucement. La population se situe entre 100 et 150 couples nicheurs en Essonne », dévoile l'atlas.

Enfin, 13 espèces sont venues enrichir la liste depuis 1992, certaines volontairement, comme la sterne pierregarin, pour laquelle des radeaux artificiels ont été déployés aux étangs de Saclay et aux marais de Fontenay-le-Vicomte, et d'autres in-

trodites par l'homme, telle la perruche à collier. « Espérons que les aménageurs et structures publiques prendront en compte ce nouvel atlas. Il dresse l'état d'un patrimoine naturel qu'il faut à tout prix préserver pour les générations futures », espèrent les auteurs. Chacun peut y contribuer : l'ouvrage est dédié à Guy Hefter, qui s'est investi pendant vingt ans pour nos amis à plumes en fabriquant « sans relâche » des nichoirs.



Où les observer ?

LA DÉCOUVERTE des oiseaux commence au bout du jardin, sur un balcon ou simplement en scrutant le ciel par la fenêtre. Quelques sites, en Essonne, offrent toutefois la possibilité d'apercevoir des espèces peu communes, notamment au printemps et en été. L'hiver n'est toutefois pas une saison dénuée d'intérêt. Les marais autour d'Itteville, Echarcon, Vert-le-Petit et Fontenay-le-Vicomte hébergent, le froid venu, de nombreux canards, comme les souchets aux becs massifs et démesurés. Le chamarré martin-pêcheur y est aussi présent. Les étangs de Saclay et de Grigny offrent parfois quelques raretés : un eider à duvet – une espèce pourtant plus habituée au frais des littoraux marins – a ainsi été observé en décembre 2016 à Grigny. Les forêts de Sénart et de Dourdan abritent quant à elles plusieurs espèces de pics. Pour apercevoir les merveilles discrètes, comme l'œdicnème criard, de la Beauce, autour de Champmotteux, il faudra attendre les beaux jours. Il convient dans tous les cas de respecter la tranquillité des oiseaux. Une paire de jumelles sera la bienvenue pour les observer. J.H.

« Atlas départemental des oiseaux nicheurs de l'Essonne, période 2004-2013 », 244 pages, 26 €, édité par NaturEssonne. A commander au 01.69.45.54.47 ou sur le site www.naturessonne.fr

Emblématiques, ils sont épaulés par l'homme

« **IL NE FAUT PAS DÉSESPÉRER** des hommes ! Des actions très concrètes sont entreprises pour attirer ou favoriser le maintien d'espèces », affirment les auteurs du premier « Atlas départemental des oiseaux nicheurs de l'Essonne, périodes 2004-2013 », édité par l'association NaturEssonne. D'ailleurs, trois espèces remarquables de la faune essonnoise sont aidées dans leur développement par les amoureux de la nature.



■ **LE BALBUZARD PÊCHEUR**
 Le marais de Misery, entre Echarcon et Vert-le-Petit, est le seul site connu en Ile-de-France où le bal-

buzard pêcheur, l'un des rares rapaces à se nourrir de poissons, se reproduit. Les premiers indices ont été observés en 2012, où une ébauche de nid a été construite en août. « L'année suivante, un couple est présent et commence la construction d'une aire sur un cyprès chauve mais un fort coup de vent la détruit », détaille l'ouvrage. Pour donner un coup de main à la nature, deux plates-formes artificielles sont installées à l'hiver 2003. Depuis, huit jeunes se sont envolés de l'Essonne.

■ L'ŒDICNÈME CRIARD



Spécialiste du camouflage, avec son plumage brun strié, l'œdicnème criard, de la taille d'une mouette et perché sur de longues pattes jaunes, s'épanouit dans le sud de l'Essonne, entre Authon-la-Plaine et Maisse, où 40 à 60 couples pondent chaque année. Depuis 2008, NaturEssonne propose des mesures environnementales, notamment le maintien des jachères, aux exploitants agricoles des 19 000 ha de parcelles susceptibles d'accueillir cet oiseau. Malheureusement, seuls 33 ha sont aménagés pour l'œdicnème... « Les résultats sont toutefois intéressants à mentionner car ces zones accueillent jusqu'à 26 % des couples nicheurs », constate l'association.

■ LA STERNE PIERREGARIN

Calotte noire, bec rouge, allure fuselée, vol gracieux... Pas de doute, c'est une sterne pierregarin qui fend l'air. Surnommée l'hirondelle de mer, el-

le apprécie les îlots au cœur de plans d'eau ou d'anciennes sablières. Deux radeaux ont été aménagés il y a plus de dix ans en Essonne, aux marais de Fontenay-le-Vicomte et aux étangs de Saclay, pour l'accueillir. Depuis, cet oiseau se reproduit chaque année sur ces deux sites et colonise les îlots réaménagés des étangs de Grigny. Entre 15 et 35 couples de sternes pierregarin nichent dans le département. J.H.

